

TEMPERATURE

De 9 mai 1905. Fahrenheit Centigrade

NUAGES.

Décidément, l'horizon marocain se délabrait pas. Les nuages qui se sont élevés à l'arrivée du Roi au Maroc, loin de se dissiper, semblent plutôt s'épaissir sur chaque jour.

Et pourtant aucun incident ne s'est produit de nature à indiquer quelle était la pensée de Guillaume II lorsque, devant son pavillon de Tanger, il qualifiait le pays qu'il habitait de "pays libre".

Le jour de la cérémonie, le conseil, accompagné de M. de Simonin, chancelier du consulat, du colonel March, de son lieutenant des Baléares, du lieutenant commandant la petite garnison de l'île, et d'un groupe de Français de la colonie de Majorque, se rendirent après le déjeuner et y déposèrent une magnifique couronne offerte par le Souvenir français.

Les déclarations subséquentes du ministre des affaires étrangères français ont fait que confirmer la résolution de la France de poursuivre l'exécution de son plan dans le Maroc; et la visite du roi Édouard d'Angleterre à Paris, qu'on peut regarder comme une riposte au voyage de Guillaume II, n'a pas fait sortir l'air de la réserve qu'il s'est imposé en quittant le Maroc.

Il est possible que le chancelier de l'empire d'Allemagne, le comte de Bülow, donne quelques éclaircissements aujourd'hui à la tribune de Reichstag, ou que l'empereur lui-même, qui doit prendre demain la parole à Gravelotte, en Lorraine, fasse allusion au Maroc; mais il est douteux qu'aucun d'eux donne un aperçu même restreint du but que poursuit l'Allemagne. Ses intentions seront surtout basées sur l'attitude que la France lui se videra pas au même temps et plate l'Angleterre.

La défiance et la suspicion que professe l'Espagne pour l'autre l'Allemagne et l'Angleterre se manifestent ouvertement dans les journaux et dans les parlements; mais Guillaume II et son état-major se gardent bien d'y faire allusion.

Quant à l'insécurité sera-t-elle aussi grande dans quelques jours qu'elle l'est aujourd'hui; les nuages ne disparaîtront pas de l'horizon marocain et symptomatiquement le marché financier restera affecté ainsi qu'aux jours d'une crise politique.

Près d'argent sur hypothèque. S'adresser à Middleton & Capdevielle, 731 rue Gravier.

Souvenir français en Espagne.

Le mercredi 19 avril a été célébré, à Cabrera, une simple et touchante cérémonie.

On sait que c'est dans l'île de Cabrera, rocher perdu au milieu de la Méditerranée, que furent internés, après Baylen, 8,000 soldats français prisonniers.

Une grande partie de ces malheureux moururent dans l'île, épuisée par les suites de la campagne qu'ils avaient soutenue.

En 1847, l'amiral prince de Joinville, commandant l'escadre d'évolutions, y fit élever un monument — une simple pyramide de pierre portant une inscription.

Ce monument, bon dans sa simplicité, tombait en ruines: le conseil de France à Palma de Majorque, M. Audibert, avec l'aide du Souvenir français, le fit restaurer et entourer d'une grille.

Le jour de la cérémonie, le conseil, accompagné de M. de Simonin, chancelier du consulat; du colonel March, de son lieutenant des Baléares; du lieutenant commandant la petite garnison de l'île, et d'un groupe de Français de la colonie de Majorque, se rendirent après le déjeuner et y déposèrent une magnifique couronne offerte par le Souvenir français.

Cette cérémonie, sur ce rocher isolé, en pleine mer, l'évocation de la patrie dans ses circonstances ont produit une profonde impression sur l'assistance.

Un trait d'Alphonse XIII.

A l'occasion du vendredi saint, le roi Alphonse XIII, accompagné du prince des Asturies et de ses aides de camp, le colonel Milan del Bosch et le marquis de Mesa de Asta, s'est rendu à pied à l'église des Calatravas, traversant les principales rues de Madrid.

Le jeune monarque a été l'objet d'une série continuelle d'ovations jusqu'à son retour au palais.

Et cependant on ne connaît pas encore un trait qui démontre la bonté du roi d'Espagne et qui vient d'être divulgué.

Alphonse XIII fait de fréquentes excursions en automobile. Dernièrement, il se rendait au Guadarrama, lorsqu'il rencontra deux hommes et deux femmes, l'une d'elles portant un enfant dans ses bras, et qui, trompés par la pluie et trahis de froid, se blottissaient dans la plus grande misère.

Arrêtant l'automobile, le roi interrogea ces malheureux qui, sans le reconnaître, répondirent qu'ils se rendaient, en montant sur les chemins, à Madrid pour y chercher du travail. Après avoir donné aux hommes l'argent qu'il avait sur lui, le roi offrit aux deux femmes de monter dans sa voiture, ce qu'elles acceptèrent avec reconnaissance. L'une d'elles prit la place du chauffeur à côté du souverain et l'autre s'assit aux pieds de sa compagne.

Arrivées au Guadarrama, les

Athlète Louisianais.

ERRATA.

Nous corrigeons quelques erreurs, sans grande importance; il est vrai, qui se sont glissées dans notre compte-rendu de la dernière fête de l'Athlète Louisianais. Au lieu de ce qui a paru, lire:

Dans le titre "...fête annuelle brillante dont l'éclat est rehaussé...", etc.

Dans le corps de l'article: "...afin que les concurrents puissent se procurer les documents voulus pour se parfaitement préparer et tenter l'épreuve...", etc.

"L'œuvre qui est née dans les salons d'un Louisianais francophile a fourni une brillante carrière."

M. de Sogonzac.

M. de Sogonzac est libre. C'est le dénouement heureux de la dernière aventure coloniale de cet explorateur célèbre. Deux dépêches ont été reçues qui se lisaient aussitôt à ce sujet. L'une avait été expédiée par l'interprète Zisagui, le même qui donna des détails sur la capture de la mission, il y a bientôt deux mois.

C'est le 2 mars, en effet, que, traqué par le cheik Mohammed ben Babia, la mission fut capturée dans le sud du Maroc.

M. de Sogonzac est beau cric: "Allah! ses protestations furent inutiles. Reconnu pour 'roumi', il fut enlevé par des mahométans farouches qui ne consentirent à le relâcher que moyennant rançon.

On discutait sur le chiffre, qui fut fixé à 1,700 dollars. En attendant le versement de cette somme, l'explorateur fut gardé comme otage.

Il semble bien que, considérant la valeur pécuniaire de leur proie, les praticiens sectateurs de Mahomet ne se montrèrent pas trop féroces. On put, à différentes reprises, avoir des nouvelles de M. de Sogonzac et savoir qu'il était en bonne santé.

En le relâchant à la liberté, on lui remit le plus grand de ses documents. Libre, l'explorateur annonce qu'il va continuer son voyage sur Marrakech, par le Djebel-Sirooa et le col de Glasci.

Fantaisie sur l'Alphabet, datée de 1830.

Le jour où l'on nous maria. Je m'en souviens, monsieur l'a... Nous dit d'un air fort compassé: Madame vous obéir...

Le gouverneur de Madagascar rentre en France.

Le général Gallieni, gouverneur de Madagascar, rentrera en France vers la fin du mois de juin. Il s'embarquera sur le paquebot des Messageries maritimes partant de Tamatave le 19 mai.

Le général Gallieni quitte Madagascar au vert d'un congé de six mois, mais il paraît probable qu'il ne rejoindra pas son poste à l'expiration de son congé.

Toutefois, la question ne semble devoir être résolue par le ministre des colonies que lorsqu'il sera conféré avec le gouverneur de Madagascar.

Le général Huertas.

L'Europe va recevoir la visite du plus petit général en chef commandant les forces d'une des plus petites républiques du monde.

Nous voulons parler du général Betoban Huertas, généralissime de l'armée de Panama, envoyé par son gouvernement aux Etats-Unis d'abord, puis en l'ancien continent, pour étudier l'organisation militaire des principales puissances.

Le commandant en chef des troupes panaméennes, aujourd'hui âgé de vingt-neuf ans, a perdu le bras droit au cours d'une de ses guérillas perpétuelles qui ont abouti, l'année dernière, au mouvement séparatiste d'où est sortie la jeune république de Panama. Il est d'une taille très au-dessous de la moyenne.

Le général Gallieni.

Le général Gallieni, gouverneur de Madagascar, rentrera en France vers la fin du mois de juin. Il s'embarquera sur le paquebot des Messageries maritimes partant de Tamatave le 19 mai.

Le général Gallieni quitte Madagascar au vert d'un congé de six mois, mais il paraît probable qu'il ne rejoindra pas son poste à l'expiration de son congé.

Toutefois, la question ne semble devoir être résolue par le ministre des colonies que lorsqu'il sera conféré avec le gouverneur de Madagascar.

Le général Huertas.

L'Europe va recevoir la visite du plus petit général en chef commandant les forces d'une des plus petites républiques du monde.

Nous voulons parler du général Betoban Huertas, généralissime de l'armée de Panama, envoyé par son gouvernement aux Etats-Unis d'abord, puis en l'ancien continent, pour étudier l'organisation militaire des principales puissances.

Au profit de la Cathédrale.

La fête qui se donne samedi et dimanche prochain au théâtre de l'Opéra, au profit de la Cathédrale St-Louis, sera réussie; tout, du moins, semble l'indiquer; et nous croyons savoir que les préparatifs s'en poursuivent activement.

Nous avons publié dans un de nos derniers numéros le programme du divertissement de samedi; il est touffu et des mieux composés.

Dans le foyer du théâtre, des dames débiteront des confomations: punch, crèmes à la glace et gâteaux.

Fêtes franco-canadiennes.

Les 30 et 31 juillet prochains, auront lieu à Saint-Malo et à Paramé, de grandes fêtes franco-canadiennes en l'honneur de Jacques Cartier, le célèbre navigateur, né à Saint-Malo en 1494, et qui, parti avec deux navires, en 1534, pour reconnaître les terres de l'Amérique septentrionale, découvrit les îles Madeleine, remonta le Saint-Laurent et reconstruisit la plus grande partie du Canada, sur le territoire auquel il planta le drapeau français.

Ces fêtes seront célébrées avec un grand éclat, M. Louis Tierselin, président du comité, ayant envoyé des invitations à une foule de célébrités françaises et canadiennes.

Cette inauguration aura un grand retentissement de ce côté de l'Atlantique, au Canada, qui est resté à français de cœur, et où de braves compatriotes de Bretagne, faisant la perle de religion, se réfugient, en masse, à l'heure d'y trouver un accueil fraternel.

Les exploits d'un lieutenant de Cosaques.

Novorossky, Caucase, 9 mai—Le lieutenant de Cosaques Giesky se promenait hier, en état d'ivresse, dans les rues de la ville lorsque pris d'une subite crise alcoolique il fit feu de son revolver sur la foule blessant grièvement une femme. Une foule considérable entourait bientôt l'officier qui prit la fuite dans la direction de la caserne pour y chercher protection.

La population de Novorossky est grandement avertie.

La réunion des escadres russes.

St-Petersbourg, 9 mai—D'après les dernières dépêches reçues à l'amirauté, dépêches qui ont été envoyées de Saigon par le navire-hôpital "Kaïrona" la jonction des escadres russes doit être à l'heure actuelle un fait accompli.

L'amiral déclare qu'elle ignore en quel endroit se trouvent maintenant les deux escadres, mais on suppose qu'elles cherchent un abri sur la côte de Chine, afin de permettre aux navires de Negoutoff de se ravitailler avant d'entreprendre la dernière longue étape vers Vladivostock.

Rapport sensationnel.

Londres, 9 mai—Le correspondant du "Times" à Paris annonce ce qui suit: "Le bruit court, dans certains milieux russes, que le navire japonais "Mikasa" aurait sombré dans le détroit de Corée la semaine dernière."

EN MANDCHOURIE.

Fen Hach Ching (80 milles au nord de la Passe Tie), 9 mai—

La journée s'est passée calmement sur le front des deux armées ennemies.

Le temps est magnifique.

Troubles religieux en Russie.

St. Petersburg, 9 mai—Le rapport mis en circulation la nuit dernière à St. Petersburg, annonçant qu'il y avait eu un massacre d'Israélites à Zhitomir, gouvernement de Volhynie, Russie sud-occidentale, est confirmé par une dépêche envoyée aujourd'hui au "Novosti".

Les troubles ont commencé le 7 mai et ont duré quarante-huit heures.

Des catholiques grecs ont attaqué les Israélites dans les rues. Ces derniers étaient armés et ont offert une résistance acharnée. Il y eut de nombreux tués et blessés d'un côté et d'autre.

DERAILLEMENT.

Moncton, Nouveau Brunswick, 9 mai—L'express de la ligne Canadien-Pacifique, parti de Halifax ce matin à 8 heures pour Montréal et Boston, a déraillé cet après-midi près de la petite station de Dorchester à 20 milles à l'est de Moncton.

Tous les wagons du train, à l'exception du wagon-ilet, ont quitté les rails.

Domages causés par un ouragan.

Cincinnati, O., 9 mai—Les rapports reçus aujourd'hui indiquent que des dommages causés par l'ouragan d'hier, sont plus grands qu'on ne l'avait cru.

La toiture de l'église méthodiste de la Trinité qui fut récemment réparée, a été enlevée et l'église a subi d'autres avaries.

Le clocher de l'église luthérienne de Cumminsville, a été emporté; nombre de résidences dans d'autres parties de la ville ont été très endommagées, et des arbres ont été abattus de tous côtés.

Conseil Municipal.

Séance régulière hier soir sous la présidence de M. Mc Racken. MESSAGER DU MAIRE: Maire de la Nouvelle-Orléans, le 9 mai 1905. Au Conseil.

Je transmets à votre honorable assemblée les documents suivants: Communication de la Louisiana Improvement Company demandant avis de l'expiration de la clause d'entretien de la rue Hancock (nouvelle avenue St. Maurice) le 9 mai 1905, et restant ladite rue à la ville.

Pétition des propriétaires de la rue Fortin, entre l'avenue de Gentilly et la rue Swamp, qui demandent que ladite rue soit rendue praticable. La demande est une installation d'une lampe électrique dans la rue Fortin, entre les rues Crete et Swamp.

Pétition de résidents et de marchands du marché Poydras qui demandent la démolition des constructions et des stalls et la reconstruction d'un marché moderne.

Communication de M. Geo. Beck, résident à l'angle des rues Valmont et Prytanée, au sujet des égouts ouverts de la rue Prytanée, entre les rues Upperville et Joseph, qui, dit-il, constituent un danger pour la santé des habitants du voisinage.

J'ai nommé M. J. G. Blumick, de l'avenue Chalbrone, en remplacement de H. Mason, démissionnaire.

Pétition de la Crescent City Brassery, qui demande le privilège de construire une manufacture de crin végétal sur une propriété, située dans l'île bordée par les rues Salcedo, Lopez et Perdido et le Nouvel Eclair.

Communication de la commission du Parc Orléans contenant certaines requêtes.

Respectueusement. MARTIN BERMAN, Maire.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents. La nomination de M. Heintek est approuvée.

Dans un message spécial le maire propose certains changements à l'ordonnance relative aux égouts ménagers. Ce message est reçu et renvoyé au comité.

Dans un autre message spécial le maire annonce qu'il n'a pas signé deux ordonnances adoptées par le conseil pour des raisons légales. L'une de ces ordonnances a trait à l'engagement des animaux morts et l'autre autorise l'International Distilling Company à construire une conduite d'eau artésienne. Les votes du maire sont approuvés.

Après la lecture des rapports des fonctionnaires et des comités le conseil adopte diverses ordonnances et procède à l'élection d'un représentant du septième district dans le Bureau d'Incendie, en remplacement de M. C. B. Fisher, démissionnaire.

M. Art. Stock est élu par 13 voix contre 5 à M. C. Fubelman. La lecture des affaires nouvelles terminée, la séance est levée.

VOL.

Pendant l'absence de M. Alphonse Conrad, hier après midi, un voleur s'est introduit en sa demeure, rue France, près Chalbrone, et y a pris dans une armoire une boîte contenant des bijoux évalués à \$45.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

A BOURNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$17.00 par an en avance; \$4.00 par semaine.

Pour le Mexique, le Canada et l'Étranger: port compris: \$18.00 par an en avance; \$4.00 par semaine.

Pour le Mexique, le Canada et l'Étranger: \$24.00 par an en avance; \$5.00 par semaine.

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDAT-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vincy

TROISIÈME PARTIE.

Bouleurs sur douleurs.

MARTHE VEUT BIEN

Suite.

Elle n'accordait à François que deux jours de temps d'aller chan-

ger sa tenue de voyage.

Durant toute cette promenade, madame de Marmont n'arrêta point de crier: "Mort de Dieu!"

Elle avait retrouvé sa verve, son enjouement des anciens jours.

Elle était extraordinairement haueuse elle se parlait.

Et elle semblait vraiment guérie.

Quant à François, il ne quitta pas Marthe des yeux; pas les deux heures de la promenade à se dire mentalement et à se répéter:

— Comme je l'aime, ... comme je l'aime.

Car, en vérité, il l'aimait de toutes les forces de son être.

Une mélancolie sourire figé aux lèvres Marthe ne lui paraissait pas un masque et un artifice; elle lui paraissait le signe de sa sensibilité; elle était un charme.

— Pourtant, elle était plus tranquille depuis la veille.

— Pourquoi n'avez-vous pas dit à madame de Marmont de se rendre à la messe? elle n'y était pas allée.

— Ensuite, elle crainte l'avait abandonnée. la crainte qu'elle allait faire dans son esprit les fausses prédictions du docteur Tournebise.

— A voir la vieille marquise ainsi revivifiée, elle s'était dit:

— Le médecin s'est abusé. Madame de Marmont vivra

longtemps encore.

— Les chagrins que lui donnait monsieur François et moi étaient la seule raison de son précaire état de santé. Maintenant que ces chagrins n'existent plus, elle est sauvée.

Elle s'était dit encore:

— Je ne parlai même pas à monsieur François des sottises prophétiques de son monsieur Tournebise.

A lors, un regret l'avait effleurée: le regret de s'être décidée aussi promptement. le regret de n'avoir pas davantage différé sa réponse définitive.

Mais elle ne s'y était pas attendue. l'avait immédiatement repensé. avec un beau courage de femme.

Devait-elle, pouvait-elle regretter un sacrifice qui n'en gagnait qu'elle seule. rendait la vie à deux êtres si dignes de son affection. de sa reconnaissance?

Non.

Cela n'est pas été digne de son noble cœur.

De même que durant la promenade, madame de Marmont fut extraordinairement loquace pendant le déjeuner dans la salle à manger revêtu de panneaux peints de sujets tirés des Fables de La Fontaine.

Mais le déjeuner terminé, elle fut subitement prise d'un ma-

laisse.

Elle réussit à le cacher à Marthe et à François.

— Cependant, après avoir invité eux-ci à faire quelques tours de parc, ce ne fut qu'avec de grands efforts qu'elle gagna la salle des Portraits, lieu consacré de ses quotidiennes méditations.

Un étourdissement la fit chanceler et pénétra dans cette pièce fort haute, fort longue et fort étroite. aux dalles de campan vert. aux boiserie de chêne sculpté montant jusqu'au plafond en forme de voûte; et sur les murailles de laquelle s'alignait une longue suite de portraits de famille.

— De ces portraits, il y avait une bonne quantité.

Entre des cadres primitifs, c'étaient d'abord les premiers Coëtquern, figures noires, rudées ... aux cheveux retombant sur le col des armures d'acier.

Puis, ... au far et à mesure que se déroulait cette longue généalogie, ... les cadres se faisaient plus artistiques et les figures plus humaines.

Plus d'armures.

Des pourpoints, ... des vestes ... soies et satins.

Et les visages s'éclaircissaient entre les boucles des parrages au naturel, qui, ensuite, se poussaient un diminuant beaucoup de volume.

Quelques figures de femme, çà et là, mêtaient des notes ten-

dres et blanches.

— Enfin, les portraits modernes. C'était du père de la vieille marquise en uniforme d'amiral.

Celui de la marquise elle-même, en toilette de cœur.

— Et, pour clore, le portrait de François à vingt ans, par Benjamin Constant.

La salle comportait encore, comme curiosités, trois fenêtres étroites et hautes, à vitraux de couleur, et une immense cheminée sur le manteau de laquelle s'élevait le blason des Coëtquern qui portait: "D'or à un cœur de sable, au chef d'azur chargé de trois coquilles d'or, avec cette orgueilleuse, sceptique et ironique devise: "Ne me prend!"

— Cependant madame de Marmont atteignit son habituelle chaire ancienne, ainsi incommode qu'elle était de structure majestueuse, et s'y laissa tomber, accablée, les jambes molles, sans souffler.

— Elle éprouva tout de suite un soulagement.

— Elle respira avec plus de facilité.

Mais ce moment de répit fut bref.

Tout à coup, elle porta d'un geste instinctif ses longues mains patriciennes à la place de son cœur.

— Sa face devint noire.

— Elle essaya de crier.

— Aucun son ne sortit de sa gorge.

Alors quelque chose d'indicible se passa.

Les yeux de la pauvre vieille femme se couvrirent d'une ombre.

— De l'ombre de la mort.

— Pale, hagarda, la parcourant machinalement la longue suite des cadres et s'arrêtèrent sur le portrait de François.

— Et là se vitrifièrent.

— Enfin, sans un râle, la marquise de Marmont glissa de la chaire et s'allongea aux dalles de marbre.

Elle n'avait pu appeler.

— Sa chaire n'avait fait aucun bruit.

— Elle gisait, inerte, foudroyée, dans le grand silence de la salle austère où, à cause des vitraux, régnait une lumière d'église.

Par les allées du parc, Marthe et François allaient à pas lents.

— Elle n'aurait pu encore échapper une seule parole.

— Le soleil était dans tout son teint. Parmi le ciel bleu, tous les jours pas un nuage. Un petit vent tiède soufflait du large, se jouant dans les branches verdissantes des arbres. Des oiseaux chantaient par bandes, avec d'éperdues palpitations d'ailes, et des cris joyeux.

— Sous la surveillance de Jeanmin, qui se brochant en contemplant pas à la chambre, des aides-jardiniers taillaient des ro-

chers, préparant les terres pour les pelouses et les corbeilles à fleurs.

— Et Marthe et François continuaient d'aller côte à côte à pas lents et sans paroles.

— Marthe était coiffée d'une légère mantille de dentelle noire, qui ombrant un peu les contours de son délicieux visage.